PROJECT MUSE®

C'était les années 50 by Jean-Louis Marzorati (review)

Edward Ousselin

The French Review, Volume 85, Number 2, November 2011, pp. 382-383
(Review)

Published by Johns Hopkins University Press

DOI: <https://doi.org/10.1353/tfr.2011.0050>

➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/771592/summary>

written with the specific purpose of trying to influence the French debate on education, deserves our attention for a number of other reasons. It is an essential book for our profession not only as a document on French education and culture, but also because it contains a wealth of information which many of us, especially those who are not methodologists and may not be familiar with the details mentioned, should find extremely useful in our reflection on what we do as teachers. Written for a general audience, its style is light, easy to read, with a touch of British humor, somewhat caustic at times (as suggested by the title), but never gratuitous. In addition, its cross-cultural value cannot be over-emphasized, since one of its overarching themes is the limitations imposed by a culture on solving its problems from the inside.

Georgia Southern University, emeritus

Jean-Paul Carton

MARZORATI, JEAN-LOUIS. *C'était les années 50*. Paris: L'Archipel, 2010. ISBN 978-2-8098-0371-6. Pp. 347. 22 €.

Une soixantaine de chapitres courts (quatre à cinq pages en moyenne) pour évoquer une décennie qui semble bien lointaine, ayant été en grande partie éclipsée dans la culture populaire française par les retombées des années 60. Jean-Louis Marzorati affirme dès le début qu'il n'a pas cherché à produire "un essai de sociologue ou d'historien (à chacun son métier)" (9)—le sien étant le journalisme. Dans sa quête de documents, il s'est donc naturellement tourné vers la presse de l'époque (*Paris-Match* et *France-Soir* semblent avoir été parmi les principales ressources). Le contexte historique n'est cependant pas oublié. Marzorati rappelle qu'en 1950 la France sortait tout juste des années de rationnement alimentaire de l'après-guerre, que son niveau de production industrielle venait à peine de remonter à celui de 1938, qu'une grande partie des centaines de milliers de logements détruits ou endommagés pendant la Seconde Guerre mondiale restait encore à reconstruire. Cela n'empêcha cependant ni un décollage économique prodigieux ni une soif de nouveautés et de plaisirs de la part d'une population qui avait connu les années noires et grises de la décennie précédente. Les chapitres fournissent les détails des découvertes successives, petites et grandes, que firent les Français: de nouveaux modèles de voitures (de la 2CV à la DS), les vacances retrouvées (y compris les trains et les campings bondés), des exploits sportifs (Louison Bobet, Alain Mimoun), des chanteurs à succès et de nouvelles vedettes du cinéma (trop nombreux pour être cités ici), les débuts de la télévision (une seule chaîne!), une modernisation rapide dans le secteur de la distribution (tempérée par une révolte, bientôt dénommée poujadiste, des petits commerçants), une "américanisation" tous azimuts (du coca-cola au rock'n'roll), les affrontements idéologiques liés à la Guerre froide, ainsi que des guerres coloniales meurtrières, apparemment encore bien distantes, mais dont les conséquences ne tarderont pas à se faire sentir. Même si les chapitres sont regroupés en fonction de certaines thématiques (le sport, par exemple, est particulièrement bien représenté), ils peuvent très bien être lus dans le désordre. C'est par exemple l'occasion de se replonger dans certains phénomènes de mode (de la Vespa au hula hoop) et dans des énigmes qui ont longtemps passionné l'opinion publique: le triple meurtre de l'affaire Dominici, les procès pour empoisonnement de Marie Besnard (la "Bonne Dame de Loudun"), Minou Drouet (un curieux cas littéraire par ailleurs traité par

Roland Barthes dans ses *Mythologies*, ouvrage à consulter en contrepoint de celui de Marzorati). Si l'aspect impressionniste ou anecdotique de chaque mini-récit est le plus souvent privilégié, Marzorati l'accompagne toutefois de précisions historiques ou statistiques: "En province, dans les 60 agglomérations de plus de 30 000 habitants, un bon quart des logements n'ont ni eau ni électricité" (16). D'une écriture limpide, souvent marquée par un humour discret mais efficace, ce livre à la fois léger et informatif se révèle agréable et utile à lire. À recommander à tous ceux qui connaissent mal cette période historique pourtant décisive pour les institutions françaises.

Western Washington University

Edward Ousselin

THOMSON, ANN, SIMON BURROWS, and EDMOND DZIEMBOWSKI, eds. *Cultural Transfers: France and Britain in the Long Eighteenth Century*. SVEC 2010:04. Oxford: Voltaire Foundation, 2010. ISBN 978-0-7294-0993-3. Pp. 326. \$115.

This scholarly volume contains nineteen articles divided into three categories: correspondence and networks, journalism, and translations. All address the concept of "cultural transfers" in the broadest sense, with Britain and France choosing eclectically. This century considered French culture and language the norm, and the British parliamentary system attracted visionary thinkers. A recurrent influence was the *émigré* Huguenot population, numbering about 200,000. Many of them settled in Holland, and thus served as intermediaries for the transmission of the new ideas. Ironically, Louis XIV's revocation of the Edict of Nantes, intended to strengthen the monarchy, indirectly contributed to its downfall.

The first and longest section deals with various types of correspondence, including diplomatic correspondence. The ambassadors reported not only on their mission, but on the entire state of affairs in the host country. Not all correspondence was friendly. The rivalry between the British and French Free Masons, in which the former considered themselves the supreme authority, found expression in a lively and sometimes acerbic exchange. This section also addresses networks which promoted the spread of ideas. Pierre Des Maizeaux, who figures prominently in several essays in this volume, was a Huguenot refugee in London. His work as journalist, editor, and biographer, as well as his involvement with the British Royal Society, enabled him to establish influential contacts. Networks also developed for scientific and medical purposes. The University of Montpellier became the center for "holistic medicine" and Linnaean biology. Montpellier exchanged with other centers, particularly in the North, maintaining a largely Protestant ethic. A number of scholars came from the British Isles, notably Ireland, where the study of medicine was forbidden to non-Protestants. Thus the diaspora created an international network. The section on journalism discusses the rise and fall of many periodicals, which circulated on the continent as well as in the British Isles. Medical journals promoted "la médecine de soi," or proper hygiene and preventative medicine. Huguenots played a major role in distributing learned journals, instrumental in publicizing the works of John Locke. Other periodicals transmitted British ideas on religious freedom and the functioning of their political system. The *Courier de l'Europe*, a French-language journal first published in London in 1776, had an exceptionally long life span of fifty years. It owed its early success to its accounts of the American Revolution, which greatly interested